



CELESTINS DE LYON

Jean-Paul Lucet

THEATRE DES

NOUVELLE PRODUCTION

Du 20 avril au 21 mai 1999

LE NEVEU DE RAMEAU

Diderot

Mise en scène : Jean-Paul Lucet

Assistant : Claude Lulé

Décor : Edouard Laug

Costumes : Daniel Ogier

Lumières : Jacky Lautem

**Avec : Jean-Pierre Bouvier
Bernard Crombey**



VILLE DE LYON

THÉÂTRE
DES
CELESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

Un causeur éblouissant...

Depuis 1982, le désir de mettre en scène "*Le Neveu de Rameau*" me "trotte" dans la tête. En effet, cette année-là, j'avais monté un spectacle lyrique composé de "*La Serva Padrona*" de Pergolèse et de "*Pygmalion*" de Rameau. Ces deux œuvres juxtaposées illustraient l'un des moments forts de l'histoire de notre musique, "*la Querelle des Bouffons*" qui opposait les partisans de la grande musique française aux passionnés de la nouvelle musique italienne. Toutes les recherches autour de ce thème m'ont conduit inmanquablement à Diderot, au siècle des Lumières, à ce bouillonnement des idées, ce besoin de connaissance qui incarnait l'esprit du XVIII^{ème} siècle. Aujourd'hui, la nécessité de revenir à l'auteur des "*Encyclopédies*" s'est imposée à moi.

Causeur éblouissant, Diderot n'assène pas de vérités ; il met en scène le choc des idées et des positions sociales, imagine la situation du dialogue et développe la virtuosité inégalée de sa conversation.

Par-delà le temps, Diderot participe à notre connaissance des autres et de nous-mêmes. C'est pour cela qu'il est essentiel, absolu et qu'il faut poursuivre avec lui cette discussion, ces plaisirs de l'intelligence, cette confrontation des pensées qui n'appartiennent qu'à lui."

Jean-Paul Lucet



Diderot vu par...

Goethe

"*Le Neveu de Rameau*" éclate comme une bombe au beau milieu de la littérature française, et il faut une extrême attention pour être bien sûr de discerner au juste ce qu'atteignent les éclats, et comment ils portent.
Lettre à Schiller, 21 décembre 1804

Voltaire

Je vous regarde comme un homme nécessaire au monde, né pour l'éclairer et pour écraser le fanatisme et l'hypocrisie.
Lettre à Diderot, décembre 1760

Edmond et Jules de Goncourt

Relu "*Le Neveu de Rameau*".
Quel homme, Diderot ! Diderot a inauguré le roman moderne, le drame et la critique d'art. Il est le premier génie de la France nouvelle.
Journal, 11 avril 1858

Un philosophe hardiment novateur

Nul plus que lui, en son siècle n'a eu une culture qui rappelle celle des humanistes de la Renaissance.

Ce qui le distingue aussi, c'est l'audace et la curiosité de son esprit. Il est capable de suivre une idée jusqu'au bout, d'en tirer les plus extrêmes conséquences.

Rien ne l'effraie, pas même la contradiction, et c'est un plaisir, en le lisant, que de voir naître des hypothèses hardies qui devancent souvent la pensée de son siècle.

Denis Diderot par Fragonard.



Diderot

Né le 5 octobre 1713 à Langres, Denis Diderot, fils d'artisan aisé, se destinait à l'état ecclésiastique. Mais en 1728, il s'enfuit pour Paris et suit des études à la Sorbonne. Reçu maître ès arts de l'université, il mène une "*vie de bohème*" et exerce divers métiers jusqu'en 1740. Il rencontre Rousseau puis l'année suivante épouse Antoinette Champion, lingère, en dépit de la vive opposition de son père. Cette union mal assortie ne sera pas heureuse. Une fille, Marie-Angélique, future M^{me} de Vandeul verra le jour en 1752.

En 1745 il publie la traduction de l'"*Essai sur le mérite et la vertu*", de Shaftesbury puis "*Les bijoux indiscrets*" trois ans plus tard et signe un contrat avec quatre éditeurs pour "*L'Encyclopédie*".

En 1749 : "*La lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*" provoque son arrestation le 24 juillet et son emprisonnement au Château de Vincennes. Il ne sera libéré que le 3 novembre. Le premier volume de "*L'Encyclopédie*" qui va, pendant 20 ans, absorber une grande partie de son activité paraît en 1751. Sa rencontre, en 1754, avec Louise-Henriette de Volland, rebaptisée Sophie, va marquer sa vie.

Ses principales œuvres :

1757 : "*Le fils naturel*" et les "*Entretiens sur le fils naturel*"

1758 : "*Discours sur la Poésie Dramatique*"

1759 : "*Lettres à Sophie Volland*"

1760 : "*La religieuse*" et "*Le père de famille*"

1767 : "*Le rêve de d'Alembert*" (publié en 1830)

1771 : "*Jacques le Fataliste*" (rédaction)

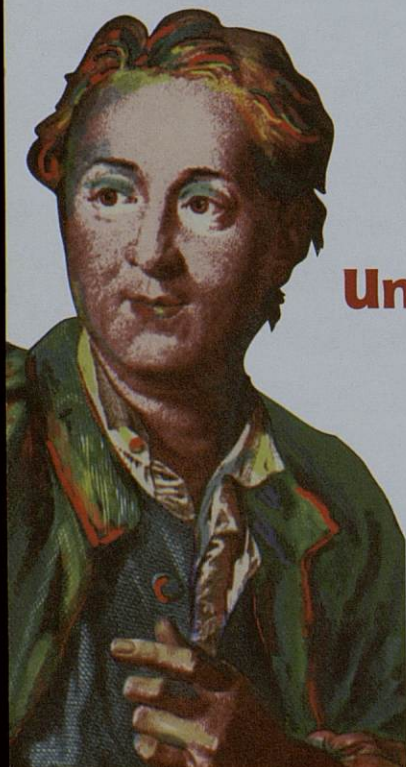
1772 : "*Le Neveu de Rameau*" (ébauché en 1762 et remanié vers 1773)

1773 : "*Paradoxe sur le Comédien*" (publié en 1830)

Diderot s'éteint le 31 juillet 1784, un an après d'Alembert et quelques mois après Sophie Volland, à Paris.

C'est pour cela qu'il est à la fois le philosophe le moins systématique et le plus capable de synthèse. Sa volupté à suivre sa raison dans tous les sens vers lesquels elle ploie, à enfourcher les paradoxes dans des galopades effrénées, l'empêche de se cantonner dans une vue des choses qui doit être bornée pour être cohérente.

H. Bénac, préface aux œuvres romanesques, Bordas, "*Classiques Garnier*", 1962.



"Le Neveu de Rameau" dans l'œuvre de Diderot

Remanié jusqu'en 1773, "*Le Neveu de Rameau*" a été écrit entre 1762 et 1764, vraisemblablement en 1763. Diderot a alors 50 ans. La part la plus importante de sa vie et de son œuvre est accomplie. Il entre dans l'âge de toute compréhension.

Dans "*Le Neveu de Rameau*" retentissent en écho toutes ses connaissances morales, philosophiques, littéraires et sociales. Ce texte est difficilement assignable à un genre. Diderot lui a donné comme sous-titre "*Satire seconde*". Après un prologue qui présente un portrait du philosophe et de Jean-François Rameau, un merveilleux dialogue allie des notions philosophiques ou sociales à des discussions esthétiques ou des règlements de comptes plus personnels.

C'est l'œuvre la plus personnelle et la plus haute de Diderot. La plus secrète aussi, peut-être. Il introduit un personnage lui ressemblant tel qu'il souhaite se présenter au public, plus conformiste, plus raisonnable, plus empreint de valeurs morales qu'il ne l'était. Le deuxième personnage, celui du Neveu ne lui sert pas seulement à se renvoyer à lui-même une pensée à laquelle par avance il s'accordait. Rameau le bohème, l'artiste malchanceux, l'immoraliste, inspire à Diderot une puissante nostalgie de cette vie libre à laquelle, par souci de respectabilité, il a renoncé. En créant le personnage du Neveu, il se donne un interlocuteur qui lui fait sentir, de la manière la plus aiguë, les compromissions où l'entraîne sa morale sentimentale, et lui fait entendre, par l'absurde et la dérision, que rien ici-bas n'égale l'épanouissement total d'une personnalité créatrice.



Gravure de Dubouchet pour l'édition du "*Neveu de Rameau*", 1875.

Jean-François Rameau

Le Neveu de Rameau a bel et bien existé. Né à Dijon en 1716, il est le neveu de l'auteur célèbre des "*Indes galantes*".

Il vécut à Paris de leçons de musique données aux jeunes filles de la bonne société et des subsides accordés par son protecteur, le financier Bertin.

Il publia en 1766 un poème burlesque et autobiographique "*La Raméide*", et ce sans succès. Il mourut à une date indéterminée, très probablement dans la misère.

La destinée du Neveu est bien celle évoquée dans l'œuvre, même si Diderot a accentué les traits de ce personnage atypique et stupéfiant.

Schiller

Je me suis mis, hier, à Diderot, qui m'enchantait positivement et qui a mis mon esprit en branle jusqu'à son fond. Chacun de ses aphorismes, ou peu s'en faut, est comme un éclair qui illumine les profondeurs secrètes de l'art.
Lettre à Goethe, 10 décembre 1796

"La querelle des Bouffons"

Durant tout le XVII^e et une moitié du XVIII^e siècle, la musique française a dominé l'Europe. En 1752, avec le succès d'une série d'opéras-bouffes napolitains, les Parisiens découvrent soudain, sur une scène vouée depuis un siècle aux mythologies, aux allégories et aux danses des ballets héroïques, le petit peuple familial des "*Intermezzi*" napolitains gesticuler, se chamailler et s'esclaffer. Très vite, les Italiens furent qualifiés de "*Bouffons*" par leurs détracteurs.

S'ouvrent alors les hostilités entre les partisans de ce nouvel art, de cette nouvelle musique italienne soutenue avec enthousiasme et ferveur par les Encyclopédistes et les défenseurs de la tragédie lyrique française, incarnée par Jean-Philippe Rameau. Il y eut entre les deux camps, outre l'échange de pamphlets virulents, des pugilats et des duels.

Mais un immense malentendu faussait dès le départ cette querelle. On prétendait juger des mérites musicaux de la France et de l'Italie d'après deux genres absolument différents. Diderot seul, bien que défavorable à Rameau, s'était avisé de cette confusion. Mais cette remarque de bon sens se perdait dans les remous de la polémique.

Les partisans de la musique française restèrent finalement "*maîtres du terrain*". On fit un triomphe à une reprise de "*Castor et Pollux*", et Rameau lui-même, tandis que les "*Bouffons*" quittaient Paris en mars 1754, apportait enfin dans ses "*Observations sur notre instinct pour la musique*" la réfutation solide d'un homme de métier aux fantaisies et aux inconséquences.

Un élan quasi irrésistible pénètre toutes les classes de la société : c'est le mouvement des idées au XVIII^e siècle. Jamais un peuple entier n'avait montré autant de hâte à savoir, à connaître. Cette "*fièvre d'intelligence*" débouchera sur une véritable mutation de l'opinion. Le XVIII^e siècle français va découvrir la raison et remettra en cause les traditions politiques les plus fortement implantées.

De là sortira un jour la Révolution.

Sous Louis XIV, les artistes n'avaient existé qu'en fonction de la personne royale, sous Louis XV, ce n'est plus Versailles qui rend un homme de lettres illustre, ce sont

les salons. Ils assuraient le succès d'un auteur. A tout prix il fallait leur plaire et pour recevoir le plébiscite de ce public particulier, certains

Le siècle des Lumières

écrivains s'ingénierent à dire légèrement les choses graves. C'est vers 1750 que paraissent les grands ouvrages que sont "*L'Esprit des Lois*" de Montesquieu et surtout le premier volume de "*L'Encyclopédie*". Le "*parti*" des philosophes est né : Voltaire, Montesquieu, Rousseau, D'Alembert, Diderot...

Mais le XVIII^e fut aussi passionné de Théâtre. Pour la scène française, ce fut une sorte d'âge d'or : Marivaux, Beaumarchais en sont les fers de lance.

L'art français part à la conquête de l'Europe. Frédéric II de Prusse, Catherine II de Russie vivront dans l'admiration et même l'amitié de Voltaire ou Diderot. Pour la France ce XVIII^e siècle est vraiment celui des Lumières.

LE NEVEU DE RAMEAU

Diderot

Mise en scène : Jean-Paul Lucet

Assistant : Claude Lulé

Décor : Edouard Laug

Costumes : Daniel Ogier

Lumières : Jacky Lautem

Avec :

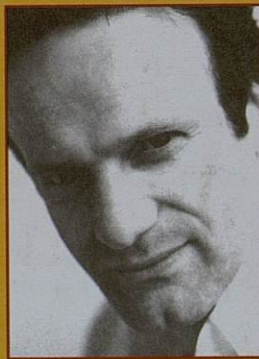
Jean-Pierre Bouvier

Le neveu de Rameau

Lauréat du Prix Gérard Philipe, ex Grand Pensionnaire de la Comédie Française (pour "Un bon patriote" de John Osborne mise en scène Jean-Paul Lucet), membre de la Convention Européenne Théâtrale, Jean-Pierre Bouvier a mis en scène et joué les grands rôles du répertoire.

Parallèlement, il a tourné une centaine de téléfilms dont : "La nouvelle malle des Indes" réalisation Christian Jacques, "Bonne Espérance" et "La Cavalière" réalisation Philippe Monnier, "Les yeux d'Hélène" réalisation Jean Sagols,...

Au cinéma, il a tourné dans de nombreux films dont notamment "Ma saison préférée" d'André Téchiné,...



Bernard Crombey

Diderot

Issu du Conservatoire National d'Art Dramatique, Bernard Crombey a travaillé avec de nombreux metteurs en scène :

Françoise Billetdoux, Daniel Benoin, Jean-Paul Lucet, Pierre Boutron, Jacques Rosny, Bernard Murat, Pierre Mondy, Pierre Franck ("Le Journal d'Anne Frank"), Jean-Luc Tardieu, ... Au cinéma il a tourné avec Alain Cavalier "Le plein de super", Bertrand Blier "Buffet froid", Jean-Loup Hubert "L'année prochaine si tout va bien", Patrick Bouchitey "Lune froide", ... Bernard Crombey est également auteur et metteur en scène.

et Eric Bruno-Mattiet

Nos prochains rendez-vous :

"Carte Blanche à..."

Le Concert de l'Hostel Dieu

"Didon et Enée" de Henry Purcell dirigé par Franck-Emmanuel Comte les 15 et 16 juin 1999 au Théâtre des Célestins

Les Trois Mousquetaires

Alexandre Dumas

Mise en scène : Jean-Paul Lucet

avec :

Laurent Bastide, Pierre Bianco, Pascal Blivet, Lionel Buisson, Pasquale d'Inca, Laurent Halgand, Déborah Lamy, Claude Lesko, Karin Martin-Prével, Karim Qayouh, Bernard Rozet, Marie-Hélène Ruiz, Charles Tordjman,...

du 8 au 27 juin 1999 au Théâtre Antique de Fourvière

**EN COPRODUCTION AVEC
LE CONSEIL GENERAL DU RHONE
DANS LE CADRE DES "NUITS DE FOURVIERE"**

Saison 1999/2000

Présentation de la nouvelle saison les 16 et 17 juin au Théâtre des Célestins

Les Célestins, Théâtre Municipal, sont subventionnés par la Ville de Lyon et par le Conseil Général du Rhône

Théâtre des Célestins de Lyon - 4, rue Charles Dullin 69002 Lyon

Tél : 04 72 77 4000